

L'ELECTEUR

Le numéro : 1 centin.

LA COMPAGNIE D'IMPRIMERIE DE QUEBEC. Propriétaire

Edition quotidienne

EPHEMERIDES

30 septembre.

St. Jérôme.

- 420—Mort de St. Jérôme d'Aquila.
- 1291—Mort de l'Empereur Rodolphe.
- 1399—Déchéance de Richard II.
- 1435—Mort d'Isabelle de Bavière, épouse de Charles VI, roi de France.
- 1628—Assassinat de Greville Lord Brooke
- 1734—Naissance de Jacques Necker, financier célèbre de Louis XVI.
- 1857—Mort de Auguste Comte, écrivain philosophe.

QUEBEC, 30 SEPTEMBRE 1880.

LA MISSION EN ANGLETERRE.

Nous publions ailleurs un article fort important sur la mission de Sir John en Angleterre. Cet article est traduit du *World*, de Londres, journal qui fait autorité en matières financières et qui est des mieux renseignés sur ces questions.

D'après le *World*, il est évident que les ministres canadiens ont complètement manqué leur affaire et échoué dans leur mission. Pas un seul banquier de première classe n'a voulu s'intéresser à leur projet, et Sir John n'a pu décider certaines maisons de banque de seconde classe à examiner l'affaire qu'en leur offrant des conditions ruineuses pour nous. C'est pourquoi, on est bien convaincu à Londres que l'affaire est manquée. Les hommes de finance ne peuvent pas croire que nous serons assez peu soucieux de nos intérêts pour ratifier les conditions ruineuses que Sir John n'a pas craint d'offrir aux capitalistes pour se soustraire à l'humiliation de ce nouvel échec.

Aussi les obligations du Grand Tronc, que les fausses rumeurs du succès de nos ministres avaient fait fléchir sensiblement, sont remontées à leur cote ordinaire, tant on est convaincu dans les cercles financiers de Lombard-street que le projet des ministres canadiens est à l'eau.

Ces renseignements, du reste, sont confirmés par l'accueil glacial que les conservateurs ont fait à Sir John et à ses collègues. Le correspondant québécois du *Mail* avait annoncé qu'on devait faire une grande démonstration à leur arrivée. Mais il n'en a rien été. M. Pope s'est empressé de prendre tranquillement le chemin de fer à Rimouski, et Sir John en aurait fait autant sans les instances de M. Caron

qui avait honte d'arriver seul à Québec. Aussi le député de Québec et le Premier Ministre ont débarqué tout penauds à la Pointe-Lévis et traversé à Québec dans le yacht de la police riveraine pour cacher leur dépit au public et ne pas trop décourager les fervents.

Enfin, le silence des journaux conservateurs en dit plus que tout le reste. Eux qui nous ont corné les oreilles avec les prétendus succès remportés à Londres par les ministres canadiens, pourquoi ne font-ils pas connaître au public l'ébauche des arrangements conclus, maintenant qu'ils peuvent se renseigner à bonne source. Il est vrai qu'ils se rabattent sur les prérogatives du parlement. Mais on voit ce que cela veut dire, et pour quiconque connaît — qui ne la connaît pas? — l'habitude qu'ont les feuilles ministérielles de tenir leurs lecteurs au courant des actes les plus insignifiants de l'administration, il est évident que ces journaux ne disent rien, pour la bonne raison qu'ils ne sauraient rien dire sans constater l'insuccès de la mission en Angleterre. Nos prévisions sont malheureusement réalisées, et le pays en est quitte pour avoir payé un voyage de plaisir aux Ministres. Et ils en ont profité: le *World* nous apprend qu'ils se sont amusés. Pour cela, Sir John est l'homme qu'il faut. Paye, pauvre peuple! N'avions-nous pas raison de dire, lors de son arrivée en Angleterre, que les capitalistes se contentaient de lui offrir gracieusement un verre de champagne lorsqu'il leur parlait du chemin de fer du Pacifique? C'était le commencement de la fin.

REPRODUCTION.

L'ÉCHEC DE SIR JOHN

Nous lisons dans le *World* de Londres, du 15 septembre :

Tous les journaux quotidiens ont annoncé, jeudi matin, que Sir John MacDonald et ses collègues ont réussi à trouver, pour construire le chemin de fer du Pacifique, les capitaux qu'ils cherchent en Angleterre, depuis quelques semaines. Ils mentionnent la formation d'un syndicat composé de financiers et de maisons de banque de Londres, Paris et New-York qui auraient entrepris de trouver les fonds, et que les travaux de construction vont être continués en même temps que la souscription au capital requis sera ouverte dans les trois grandes villes nommées plus haut, puis à Montréal, a-t-on ajouté ensuite. Mais cette nouvelle avait à peine commencé à transpirer de par la ville, que le bruit se répandit

qu'elle était prématurée qu'il y avait des embarras quelque part, et que la question financière de la grande ligne transcontinentale n'était pas du tout réglée. La nature de ces embarras n'a pas été indiquée, mais les obligations du Grand-Tronc, qui avaient fléchi à l'idée de la concurrence que la nouvelle ligne ferait à cette compagnie, ont haussé. Il n'a pas été donné de renseignements plus autorisés. On dit bien, à la vérité, qu'aucun projet ne pouvant être arrêté définitivement avant d'être approuvé par le parlement canadien, qui ne se réunira pas avant le mois de février, l'arrangement ne peut être que plus ou moins provisoire. Mais ceci ne jette aucune lumière sur l'affaire; car il est fort bien connu de tous que le gouvernement canadien ne pouvait faire que des arrangements provisoires. Il doit y avoir des obstacles plus sérieux. Le chemin de fer du Pacifique est une très grosse affaire. Dix millions sterling, montant qui doit être fourni par le gouvernement canadien, en vertu du nouveau projet, ne suffiront pas à la faire réussir; nous doutons même qu'il en faille moins de vingt. Les maisons que l'on mentionne comme formant le syndicat n'ont pas les ressources requises pour une aussi vaste entreprise. MM. Morton, Rose & Cie, de Londres, la société générale de Paris et la Banque de Montréal, sont des associations éminemment respectables, mais elles ne sont pas les Rothschild. Plus on examine l'affaire, plus elle provoque des doutes et des questions. La façon dont on l'a d'abord annoncée a été des plus vagues et des plus embrouillées. Si le gouvernement doit accorder à la compagnie une subvention de plusieurs millions sterling, donner la partie de la ligne déjà construite au prix de cinq ou six millions, et d'énormes étendues de bonnes terres, il semble que ce ne sera pas le peuple canadien qui gagnera à cette transaction. Il est vrai que des offres libérales et séduisantes peuvent seules induire le public anglais à s'associer à un semblable projet, lui qui a tant perdu, dans le passé, pour avoir placé des fonds dans les chemins de fer canadiens; mais les conditions offertes paraissent absurdes et suffisent à nous convaincre que tout le projet est encore *in vacuo*. Il n'y a pas eu de fin aux pourparlers qui ont eu lieu à ce sujet, aux invitations plus ou moins directes qu'on a faites aux banquiers et aux financiers de tout l'univers de soumettre des estimations. Durant tout cela, Sir John et ses collègues ont passé leur temps à s'amuser à Londres. Il n'y a pas à s'étonner qu'ils retournent au Canada les mains aussi vides qu'ils les avaient lorsqu'ils sont partis pour l'Angleterre. Ce ne serait pas la première fois que Sir John MacDonald chercherait à dissimuler des faits désastreux par une bruyante annonce de succès. Il s'est à peine écoulé douze mois depuis qu'il s'est éloigné de nos rivages, après avoir tenté

de vains efforts pour induire l'administration de Lord Beaconsfield à lui accorder la garantie du gouvernement impérial sur un emprunt pour la construction de ce même chemin de fer. Alors, comme aujourd'hui, on fit courir des rumeurs de succès qui n'eurent jamais le moindre fondement. Alors, comme aujourd'hui, Sir John et ses amis s'évertuèrent à faire de la réclamation politique avec une entreprise financière. Cette fois, ils sont plus compromis que l'an dernier. Les journaux de l'opposition ont prêté à Sir John qu'il ne réussirait pas, qu'il donnerait en l'automne de 1880 le spectacle d'un retour aussi humiliant que celui qu'il a donné en l'automne de 1879. C'est pourquoi, il fait tous les efforts possibles pour faire accroire aux Canadiens que la dernière mission a réussi à quelque chose. C'est réellement une entreprise des plus risquées que celle dans laquelle il demande aux capitalistes étrangers de placer des fonds, et il est extrêmement improbable que des financiers de valeur consentent à faire ce risque, si ce n'est à des conditions qui seraient intolérablement onéreuses au Canada. Au lieu d'acquiescer à ces conditions, il serait plus sage de la part du Canada de garder la ligne et de continuer à la construire à sa guise. C'était la politique de MM. Mackenzie, le prédécesseur de Sir John A. MacDonald. Mais l'ambition de Sir John dédaigne les manières calmes de M. MacKenzie, et il voudrait pousser la construction du chemin à toute vapeur, quel qu'en soit le coût ultérieur et si onéreux que soit le fardeau, que cela fera peser sur le pays. Sir John A. MacDonald est un homme de génie, mais il pourrait arriver que le Canada payât chèrement ses brillantes inspirations. Peut-être les Canadiens finiront-ils par s'apercevoir qu'il leur coûte trop cher."

INFORMATIONS.

LE SOUFRE.

On emploie depuis quelque temps le soufre mélangé avec du saindoux pour lubrifier les essieux de grosses machines. Cela réussit à merveille. On sait que lorsqu'il est bien employé, le soufre seul a l'effet de refroidir les essieux qui chauffent, ce dont on ne connaît guère la cause. Un ingénieur Allemand, Jan Hereen, explique ainsi ce fait: lorsqu'un essieu chauffe, il se forme une fine poussière métallique. En se combinant avec le soufre, cette poussière forme un composé graisseux et doux qui fait entièrement disparaître la friction. Quoiqu'il en soit, la propriété qu'a le soufre, mêlé au saindoux, d'empêcher les essieux de chauffer est un fait constaté, par l'expérience, et nous engageons les propriétaires d'usines à profiter de cette découverte.

Le Dr. Morso, savant italien, fait depuis quelque temps devant les sociétés savantes l'essai d'un instrument

de son invention et destiné à mesurer la force du système nerveux, surtout la force intellectuelle du cerveau. En soumettant un organe à l'action d'un courant électrique, ce courant fait dévier une aiguille qui indique la difficulté que l'organe éprouve à remplir la fonction requise. Un savant se vantant de pouvoir lire le grec aussi bien que le latin, le Dr. Masso lui appliqua son instrument, le *plethysmograph* et lui fit lire du grec et du latin. Pendant la lecture du texte latin, l'aiguille resta immobile; mais elle devia considérablement durant la lecture du texte grec, qui exigeait un effort plus énergique du cerveau. Cet instrument repose sur la théorie qu'un organe nerveux consomme d'autant plus de sang qu'il a plus de difficulté à remplir ses fonctions.

Le Dr. Buckland recommande fortement les huîtres comme aliment, surtout aux hommes d'études. D'après ce savant, il y a dans les huîtres deux onces et demie de viande par douze onces d'écaillés. L'huile renferme beaucoup de phosphate de fer, d'azotazone, substances réparatrices par excellence, ainsi que beaucoup de gélatine, de matière mucilagineuse et autres composés dont le phosphore est la base. C'est l'aliment qui convient le mieux à la nutrition du cerveau; et le Dr. Buckland le recommande à tous ceux qui se livrent à l'étude et aux recherches scientifiques.

DEPECHE TELEGRAPHIQUES

EUROPE.

ANGLETERRE.

Londres, 29 sept.

Un correspondant de Paris télégraphie que les instructions à l'amiral français n'ont été connues qu'hier soir; il ne devra pas tirer un seul coup de canon sur Dulcigno. La raison donnée est que la France ne peut déclarer la guerre sans le consentement des Chambres.

Le *Times* dit si la France se retire de la démonstration navale, toute l'affaire tombe à l'eau, et devient ridicule. Le *Times* a l'air de vouloir faire porter la responsabilité de la non réussite de la démonstration navale par la France, que ce journal accuse d'avoir trompé les autres puissances.

Une dépêche de Berlin prétend que l'Angleterre et la Russie voudraient voir une flotte internationale ancrer devant Constantinople.

M. Arthur, libéral, a été élu Lord Mayor de Londres.

ITALIE.

Rome, 29 sept.

Garibaldi et son fils ont résigné leurs

FEUILLETON DE "L'ELECTEUR."

No. 16

LES

CHASSEURS DE CHEVELURES

PAR MAYNE REID

CHAPITRE XI.

Le Voyage de la Mort.

J'ai soif, je voudrais boire. O mon Dieu! mes outres, je ne les ai plus, la mule de charge les a emportées dans sa fuite!

Maalebasse, elle est brisée! Elle était pendue à l'arçon de ma selle; mon cheval l'a écrasée dans sa chute. Il ne me reste plus une goutte d'eau; je calcule que je suis au moins à cinquante milles de la rivière.

Pouvez-vous comprendre ce que c'est que la soif, hommes des zones tempérées, vous habitez des pays entrecoupés de lacs de fleuves et de ruisseaux limpides! Non, car vous n'avez jamais eu soif, vous ne savez pas ce que c'est que manquer d'eau! L'eau descend pour vous de toutes les collines, elle coule dans toutes vos vallées; vous en avez tant, que vous êtes difficiles

sur sa qualité; vous la rejetez si elle n'est pas douce, pure, limpide et transparente comme le cristal. Quelle différence avec le voyageur du désert, ce navigateur perdu dans un océan de sable! L'eau, c'est l'objet de ses premiers soucis et de ses soucis incessants; l'eau, c'est pour lui une divinité qu'il implore.

Le faim! il a des moyens de la combattre. Si le gibier manque, il mangera des lézards, il dévorera les insectes de la prairie. Il sait quelles racines et quelles plantes peuvent soutenir son existence. Donnez-lui de l'eau, il vivra, il agira et finira par sortir du désert. Mais sans eau! c'est en vain qu'il tournera dans sa bouche ou la balle de plomb ou le caillou, en vain qu'il ira chercher un peu de fraîcheur dans la moelle du cactus et jusque dans les intestins du buffle égorgé; il faudra qu'il meure! Oh! non, vous ne savez pas ce que c'est que la soif: c'est quelque chose d'affreux! La soif, dans le désert, c'est ce qui tue!

On comprendra quel fut mon désespoir. Je savais que j'étais à peu près au milieu de la Jornada; je sentais qu'il n'était impossible d'atteindre sans eau la lisière opposée, et pourtant mes souffrances commençaient à peine. Mon palais et ma langue étaient desséchés et comme racornis; la fièvre aussi bien que la soif en étaient cause. La poussière du désert avait aussi

contribué à augmenter cet état de malaise.

J'avais tout à fait perdu la connaissance de la route. Les montagnes qui m'avaient guidé jusque-là semblaient maintenant m'environner de tous côtés. Je ne pouvais les distinguer entre elles.

Je me rappelai avoir entendu parler d'une source, l'Oyo del Muerto, qui devait se trouver à l'ouest de la route. Quelquefois il y a de l'eau à cette source; mais plus souvent aussi les voyageurs ne trouvent qu'une fontaine épuisée et tarie, et ils laissent leurs os sur ces bords arides. Ainsi disaient les récits que j'avais entendus à Socorro.

J'hésitai pendant quelques minutes; mais, par un mouvement presque involontaire, ma main tira la bride de mon cheval. Nous marchions vers l'ouest. Je voulais chercher la source, et, si je ne pouvais la trouver, pousser jusqu'à la rivière. C'était, il est vrai, tout à l'opposé de ma route; mais je n'avais plus qu'une seule pensée: trouver de l'eau et sauver mon existence.

Je m'affaissai sur ma selle, plein de faiblesse et d'accablement, et je laissai mon cheval marcher à sa guise; je n'avais même plus la force de le conduire.

Nous fîmes ainsi quelques milles à l'ouest. La marche du soleil m'indiquait la route. Tout d'un coup je me ravimai comme par un miracle. J'avais devant moi le spectacle le plus admirable qui pût à cet

instant se présenter à mes yeux. Un lac! un lac transparent comme du cristal! Avais-je bien vu? n'était-ce point le mirage! Mais non, ces bords sont trop bien dessinés; et puis ce n'est pas là cette apparence vaporeuse et blanchâtre particulière aux phénomènes de cette nature. Non! ce n'est pas le mirage; c'est de l'eau.

Par un mouvement instinctif, je pressai l'éperon contre le ventre de mon cheval. C'était une précaution superflue: Moro avait vu l'eau en même temps que moi; il avait déjà doublé le pas; dans un moment il fut sur les bords du lac.

Je me précipitai à bas de ma selle, et je me disposais à puiser de l'eau dans le creux de mes mains, quand mon attention fut attirée par la conduite de mon cheval; au lieu de boire avec avidité, il se tenait immobile et baissait la tête d'un air morne. Mon chieü aussi refusait de boire et restait étendu sur la rive, haletant et hurlant d'une manière plaintive.

Je compris ce que cela voulait dire. Mais avec cette obstination irréfléchie qui chez l'homme refuse parfois de se rendre au témoignage unanime des sens, je plongeai mes mains dans l'eau, et je les portai rapidement à mes lèvres: l'eau était saumâtre et brûlante. Triste réalité dont j'aurais pu m'assurer plus tôt, et à la seule inspection des couches épaisses d'un sel blanc comme la neige cristallisé sur les bords du lac et qu'il m'avait fallu traverser

mandats à la Chambre des députés et donnent pour raison que nul homme d'honneur ne peut rester député dans un pays où l'on méconnaît les premiers principes de liberté. On pense que la raison principale de cette retraite est que le gouvernement n'a pas voulu commuer la sentence portée contre le major Casneo, gendre de Garibaldi qui s'était mêlé à un mouvement révolutionnaire.

ALLEMAGNE

Berlin, 29 sept. L'empereur a répondu à la note du Sultan disant que les clauses du traité de Berlin devraient être exécutées et que l'Allemagne l'exigerait.

MONTENEGRO.

Raguse, 29 sept. Le bruit qui avait couru que Dulcigno avait été incendié par la ligue albanaise est dénué de fondement.

PORTUGAL.

Lisbonne, 29 sept. Un grand feu a détruit une partie de la rue Chiado.

ETATS-UNIS.

Hoboken, 29 sept. La fameuse batterie Stevens qui avait coûté \$2,000,000, a été vendue aujourd'hui, \$55,000.

CANADA

Halifax, 29 sept. L'hon. M. Masson est ici depuis hier, et part pour Montréal, ce soir.

L'exposition de Kentville a été déclarée ouverte par le général McDougall.

Montréal, 29 Sept.

Les employés du Grand Tronc ont présenté une pétition au Surintendant du Grand Tronc lui demandant de faire augmenter leurs gages.

Sir Alexander Galt est ici.

Plusieurs plaintes ayant été faites au comité de l'Exposition, au sujet de l'ordre donné de faire évacuer les salles avant l'arrivée du Gouverneur Général, le jour de l'ouverture, le comité a répondu que le Secrétaire de Son Excellence le leur avait demandé, attendu qu'à l'exposition de Toronto la foule avait fort incommodé Son Excellence.

Toronto 29 sept.

La compagnie d'imprimerie du Globe a finalement passé entre les mains de Donald Smith, de Manitoba, de Allan Gillmour, d'Ottawa, et de Geo. Stephens, de la Banque de Montréal. M. Brown resta le rédacteur en chef.

La grève des employés du chemin de fer Northern prend des proportions sérieuses; le trafic est paralysé.

St. Jean N. B., 29 sept.

La mouche à patate fait de grands ravages ici aux alentours de Frederickton.

Ottawa, 29 sept.

Un conseil des ministres s'est tenu hier, mais rien ne sera décidé avant l'arrivée du Gouverneur-Général.

On pense que les représentants du syndicat du Pacifique se réuniront à Ottawa, vers le 12 Octobre, pour signer le contrat.

La commission du service civil est revenue en ville: on pense qu'ils commencent.

ront sous peu la publication de leur rapport.

REVUE DES JOURNAUX.

Le Witness observe avec beaucoup de raison qu'il n'y a rien de surprenant dans le zèle que déploie la presse ministérielle pour exalter le succès de Sir John en Angleterre. Ce dernier, ajoute notre confrère, avait, quand il partit pour Londres, des allures vraiment royales; il ne savait pas à qui accorder sa confiance, à qui distribuer ses faveurs. Bref, il lui fallait bien choisir ceux à qui il confierait la construction du Pacifique, tant le nombre des applicants était considérable! Mais le Times nous donne une tout autre version de l'arrivée de Sir John en Angleterre. D'après ce grand journal, Sir John se serait présenté sur le marché de Londres, in forma pauperis, le chapeau à la main, en quête d'un syndicat. Le Witness se prononce en faveur du plan suggéré par M. Blake à la dernière session, c'est-à-dire, de ne construire maintenant que les parties du chemin qui rapportent des revenus immédiats et d'attendre pour le finir que le pays soit devenu plus prospère et plus riche.

Notre confrère, le Free Press, d'Ottawa, suggère une idée qui ne plait pas précisément à la presse du gouvernement. Il dit avec beaucoup de raison que le gouvernement ne devrait pas se borner à consulter simplement les Chambres au sujet des arrangements du Pacifique; Sir John n'a qu'à lever le doigt pour faire avaler n'importe quoi à sa phalange disciplinée. Ce qu'il faudrait, pour sonder l'opinion publique, c'est un appel direct au peuple. Car, depuis la Confédération, c'est la plus grosse question qui ait été soumise aux Chambres. Lorsqu'il s'agit d'imposer sur le peuple des impôts pour des millions de piastres, il semble juste de consulter ceux qui doivent payer. Du reste, aux élections générales de septembre 1878 cette question n'a pas été discutée; on s'est borné à vanter les merveilles que la Protection devait accomplir. C'est donc une question nouvelle sur laquelle le peuple a droit de dire son mot. Il va sans dire que le gouvernement n'osera pas en appeler au peuple, il est trop sûr d'avance du sort qui l'attend.

Cette suggestion du Free Press paraît ridicule au Nouveau-Monde, c'est chose facile à comprendre quand on sait que ce journal est rédigé par M. Desjardins M. P. qui n'est pas du tout pressée de rencontrer ses électeurs.

La Patrie, en parlant des nouvelles destitutions que vient de faire le gouvernement de conciliation, dit que M. Loranger finira par éclipser la mémoire Fouquier-Tinville, il tranche la tête à tous les fonctionnaires libéraux. Le dernier acte de persécution est la destitution de M. Chs. Laroche comme régulateur du comté de Bagot. Il y a une semaine, c'était MM. Pelletier et Desjardins de Kamouraska qui étaient imolés, Allez-y gaiement, M. Loranger, on vous attend à la session.

Le Canadien annonçait, l'autre jour, comme à peu près certaine l'entrée de M. Mercier dans le gouvernement Chapleau. Nous pouvons l'assurer qu'il est mal renseigné. M. Mercier ne songe pas du tout à devenir ministre dans le moment. Sa valeur personnelle lui assure une place trop large dans l'avenir pour qu'il voudrait la sacrifier. Il est certain que nos adversaires

seraient enchantés de l'avoir de leur côté, nous comprenons cela; ils disent de lui ce que les whigs disaient jadis de Peel: Quoniam talis es, utinam noster esses!

COURRIER D'EUROPE.

Il paraît qu'une fraction notable du parti radical, à la Chambre des députés, veut faire une campagne en faveur de la séparation de l'Eglise et de l'Etat et de la suppression du budget des cultes. Une proposition dans ce sens de M. Boysset servirait, à la rentrée, de prétexte à cette discussion.

M. Gambetta, assure-t-on, serait assez contrarié de cette entreprise.

Si M. Boysset persévère dans son idée, le prince Napoléon fera paraître une lettre très vive dans laquelle il défendra le budget des cultes, ainsi qu'il l'a formellement déclaré dans sa première lettre du 5 avril 1880.

En parlant du Concordat, le prince disait: "Dans cette œuvre immortelle, Napoléon a tracé avec la clairvoyance du génie le domaine respectif de l'Eglise et de l'Etat, assuré à la société le plus précieux de ses biens, la paix religieuse, et à chaque citoyen le plus sacré des droits, la liberté de la conscience."

"...Lorsqu'on réclamera la suppression du budget des cultes ou la fermeture des églises, je m'y opposerai."

A TRAVERS LA VILLE.

Douane.—Les recettes de la Douane, hier, ont été de \$3,397.18.

Feu.—L'alarme a sonné, ce matin, pour un feu dans la rue d'Aiguillon. Ce n'a été qu'une cheminée qui flambait et il n'y a eu aucun dommage.

Cour du Recorder.—Chose extraordinaire, il n'y a pas eu de prisonniers devant cette Cour, hier. Selon la vieille coutume, le juge a droit à une paire de gants blancs.

Personnel.—Une dépêche annonce que l'Hon. M. Chapleau est malade, à Montréal.

Brooks alias Zink.—Ce prisonnier fut amené de nouveau, hier, devant le juge Caron, et les avocats de la poursuite ont demandé son extradition pour avoir émis un chèque avec une acceptation forgée. On se rappelle que la Cour avait décidé qu'on ne pouvait accorder l'extradition pour faux, et voilà la raison de la nouvelle phase du procès. Les avocats du prisonnier, messieurs Dunbar et Willan, ont plaidé qu'on ne pouvait faire une seconde demande d'extradition. La Cour a pris le cas en délibéré et donnera sa décision, demain.

Déces.—Nous regrettons beaucoup d'apprendre que monsieur John Lindsay, ingénieur civil, est mort après une courte maladie, à Matawan, situé à 200 lieues au-dessus d'Ottawa. M. Lindsay était aimé et estimé de tout le monde, et sa mort a causé une sensation pénible à Québec. Madame Lindsay qui remontait de New-Carlisle, pour soigner son mari, n'a appris sa mort que quelques instants avant qu'elle arrive à Québec, hier soir. Le corps arrivera probablement aujourd'hui. Nos condoléances à la famille.

Lacrosse.—Il y aura toute de Lacrosse, samedi, sur le terrain du "Thistle Lacrosse Club" entre les clubs Independents et les Shamrocks. Ce sera probablement la dernière partie qui sera jouée, cette année.

Les cartouches.—Les plongeurs employés par la commission du Havre ont encore trouvé, hier, une quantité de cartouches là où était amarré l'Atalaya. On dit même qu'ils ont trouvé une caisse de fusils.

Ministériel.—Vu la maladie du Premier Ministre, le conseil se tiendra à Montréal, aujourd'hui ou demain.

Exposition agricole.—Les prix ont été distribués, hier, aux heureux exposants. Durant la journée, une foule de personnes ont visité le rond à patiner de la rue St. Louis, et le soir, la magnifique bande du 8e Carabiniers Royaux a joué de 8 heures à 10 heures. L'exposition a été fermée à 10.30 p.m. après un succès complet.

Présentation.—Hier, après midi, les employés de la maison Botterell & Cie. manufacturiers de chaussures, ont présenté à monsieur J. M. Wyard, qui vient de résigner la position de teneur de livres de l'établissement, une magnifique montre en or avec une chaîne, comme marque d'estime et d'amitié. Monsieur Botterell fit lui-même la présentation et lut l'adresse au nom de tous les employés. Inutile de dire que M. Wyard répondit par un très joli discours.

Bureau Provincial des Médecins.—L'assemblée semi-annuelle de ce bureau a eu lieu, hier, à l'Université Laval, et étaient présents: les Dr. Howard, Président, Drs. Trudel et Lemieux, Vice-Présidents; Dr. A. G. Belleau, Secrétaire; Dr. L. Larue, Régistrateur; Dr. E. P. Lachapelle, Trésorier; Drs. David, Hingston, Rodgers, Gibson, Robillard, T. Larue (de Compton), Bonin, Lafontaine, Gervais, Austin, Perrault, Lafoucaeur, Rottot, Rousseau, Gingras, Lincot, Simard, C. Rinfret, De St. Georges, Worthington, Parke, Laberge, Craig, Marsden, R. F. Rinfret, Hon. J. J. Ross et James Sewell.

M. C. E. Lamirande, de Montréal, fut chargé par le Bureau de prendre des procès-verbaux contre les charlatans, et tous ceux qui pratiquaient sans licences dans la Province de Québec.

Les Messieurs, suivants, sur présentation de leurs diplômes, et ayant été dûment assermentés, reçurent leur licence du Bureau de l'Université Laval, Québec: C. Mayrand, M. D., Deschambault; J. F. Landry, M. D., Beauport; A. Paradis, M. D., Québec; W. A. Verge, M. D., Québec; E. Bédar, M. D., Pembroke; O. Cloutier, M. D., Québec; E. Prevost, M. D., Sorel. Université Laval, Montréal: D. Carrier, M. D. Lacolle. Université McGill: L. Mignault, M. D., C. M., Montréal. Université Victoria: E. Lafarge, M. D., St. Théodore d'Acton; E. Fournier, M. D., Chambly; Hamilton Meikle, M. D., Montréal. Drs. David, Trudel et Lachapelle, de Montréal.

Un nouveau tarif pour les villes et les campagnes a été adopté, et sera soumis au Lieutenant-Gouverneur en Conseil pour être sanctionné.

AVIS.—Les personnes qui désireraient acheter du foin, de la paille ou autres produits de la campagne, trouveront chez M. J. B. Piché, 218, rue St. Valier, S. Sauveur, une balance Fairbanks, dont il pourront se servir pour vérifier leurs achats.

30 sept. 1m.

Domestique demandé.—Ou demande un jeune homme pour avoir soin d'un cheval et d'une vache: s'adresser à M. Drum, No. 91, rue St. Pierre, entre 10 et 4 heures, ou 51, rue des Remparts, entre 6 et 8 heures du soir.

Loterie N. D. de Lourdes.—Le quatre novembre prochain, aura lieu le tirage de la Loterie faite au bénéfice de la chapelle de N. D. de Lourdes, à St. Sauveur de Québec, par les RR. PP. Oblats. Les personnes qui ont des billets sont respectueusement priées de faire parvenir la valeur à qui de droit le plus tôt possible.

FAITS DIVERS

Pour les chantiers.—Le chemin de fer du Grand Tronc a amené hier près de 120 hommes qui étaient engagés à travailler dans les chantiers.

La tyrannie ouvrier.—Entre trois et quatre heures de l'après-midi, avant-hier, Patrick Barrett, ouvrier du port, a été attaqué par plusieurs de ses camarades, dans Christopher street, près de la Dixième rue. Se croyant, non sans raison, en danger d'être tué, il a exhibé un revolver et blessé trois de ses assaillants, Patrick Dalton, Patrick Welsh, Joh O'Keefe. Malgré sa vigoureuse résistance, Barrett a été désarmé, frappé avec acharnement et entraîné vers la rivière aux cris de: "Lynch-le! Etranglez-le! Jetez-le à l'eau!" L'apparition de la police l'a sauvé.

A la station, Barrett a dit que les autres ouvriers du port ne veulent pas le laisser travailler parce qu'il n'est pas membre de l'ancien Order of Hibernians. Il refuse de s'affilier à cet ordre par le motif qu'il est bon catholique et qu'il ne veut pas tomber sous le coup de l'excommunication prononcée contre les Hibernians depuis la découverte de leurs relations avec les Molly Maguires. Samedi, il y avait quatre jours que Barrett n'avait pas fait une heure de travail. Comme il a une femme et cinq enfants, il a résolu d'aller chercher de l'ouvrage, malgré les menaces de mort proférées contre lui dans des circonstances antérieures. Ces jours passés, il avait réclamé, mais sans pouvoir l'obtenir, la protection de la police et de la justice. Il était donc dans l'alternative de laisser jeûner sa famille ou d'aller travailler à ses risques de périls. Dès qu'il a été vu près du quai, une douzaine d'ouvriers du port l'ont attaqué, et comme il savait n'avoir pas de grâce à attendre d'eux, il s'est défendu de son mieux avec son revolver.

Welsh, O'Keefe et Dalton ont été portés à l'hôpital St. Vincent. Ce dernier est mortellement blessé, les deux autres grièvement. Ils prétendent que c'est Barrett qui a commencé la bataille, allegation démentie par tous les témoins. Un reporter leur ayant demandé s'il est vrai que les ouvriers du port empêchent Barrett de chercher à gagner sa vie parce qu'il ne fait pas partie de l'ancien Order of Hibernians, ils ont répondu que c'était leur affaire. On a vu par les noms des hommes impliqués dans cette rixe fatale, qu'ils appartiennent tous à la nationalité irlandaise.

COMMERCIAL.

Maison populaire.—Nous avons eu le plaisir de visiter cette semaine, la maison F. X. Lepage, rue de la Couronne, St. Roch, et nous avons été surpris de voir l'assortiment de marchandises sèches que cet établissement possède. Entr'autres, nous avons remarqué de magnifiques tweeds écossais, canadiens et anglais, casimirs noirs, moscou, beaver, drap pilote noir, hardes faites, et faites à ordre, de magnifiques étoffes à manteaux pour dames, étoffes à robes de toutes couleurs, spécialité d'articles de deuil. Le tout à des prix qui peut surprendre l'acheteur.

Nous conseillons au public d'aller faire une visite à cet établissement, et nous espérons qu'il sera satisfait.

MM. BRUNET & LAURENT, Enseigne de la Feuille d'Erable, rue St. Joseph, St. Roch, viennent de recevoir par le dernier Steamer de la malle, une caisse de soie de couleur, très bon marché, des étoffes à Robes dans les nouveaux genres, étoffes à Manteaux, Fouritures, Franges, et un assortiment de lainages de fantaisie, une visite est respectueusement sollicitée.

ser pour arriver jusqu'à l'eau. Mais ma tête était en feu; ma raison m'avait abandonné.

Il était impossible de demeurer plus longtemps en ce lieu; je me remis en selle, et je suivis tristement les bords du lac. Les pieds de mon cheval heurtaient à chaque instant les débris de quelques animaux, les restes de quelques victimes. "Ah! ce lac est affreux lac! ce n'était pas sans cause qu'on l'avait nommé la Laguna del Muerto, le lac de la Mort.

Arrivé à son extrémité méridionale, je tournai de nouveau à l'ouest, dans l'espoir de rencontrer la rivière.

A partir de ce moment jusqu'à une époque plus récente, il s'écoula un assez long espace de temps, pendant lequel les événements qui m'arrivèrent et les sensations qui m'éprouvèrent n'ont laissé dans mon esprit qu'un souvenir plein de confusion. Des incidents d'une vérité incontestable s'y trouvent mêlés à des scènes de fantasmagorie qui ne peuvent être que les bizarres créations du délire auquel j'étais en proie, délire qui pourtant laissait ma raison reprendre de temps en temps son empire pour me faire voir dans toute sa triste réalité l'horreur de ma situation.

Je me souviens que j'étais sur une rive escarpée. Je devais avoir marché pendant plusieurs heures pour arriver à ce point, car le soleil était couché quand je mis pied à terre. J'étais donc sur une rive es-

carpée, et je voyais au-dessous de moi une magnifique rivière qui coulait dans le val-lon le plus frais. Des troupes d'oiseaux voltigeaient d'arbre en arbre, et leurs voix formaient un concert délicieux. La fraîcheur de l'air et la beauté du spectacle faisaient de ce lieu un véritable Elysée, tandis qu'autour de moi, au contraire, tout y était brûlé, tordu, desséché par une horrible chaleur. J'étais toujours tourmenté par une soif ardente qui augmentait encore à la vue de l'eau. Cela était réel, tout était vrai là dedans.

Je vais boire! je touche à la rivière! voilà de l'eau fraîche! oh! enfin, je vais boire! Mais quel horrible précipice! il est impossible de descendre ici..... Quelle est cette apparition?..... Qui êtes-vous, monsieur? Ah! c'est toi, mon brave Moro et toi aussi, mon fidèle Alp! Venez! venez, suivez-moi! descendons! à la rivière! à la rivière! Ah! encore cet horrible précipice! Regardez! que cette vue est belle! elle nous sourit, elle nous appelle! Allons boire! Non! non! nous ne pouvons pas encore! Allons plus loin. Quel saut périlleux! mais nous allons boire! buvons tous! Venez, Godé! viens, Moro, mon vieux serviteur! Alp, viens avec nous! A boire!..... oh! supplice de Tantale! Ah! ah! non! non! grâce! Arrière, arrière, démons! me poursuivrez-vous toujours? Arrière! arrière, vous dis-je! Oh!

.....

Je vois des formes diverses qui se dressent autour de moi; elle ressemblent à des fantômes; elles me poussent au bord du précipice; elles m'entraînent; je suis au milieu des airs. Je roule dans l'espace, je tombe, je tombe, et pourtant les eaux limpides et les arbres verts sont encore bien loin, bien loin au-dessous de moi.

Je suis sur un rocher, une masse énorme, et qui pourtant n'est pas immobile. Ce rocher vogue dans les plaines de l'air. Quant à moi, je ne puis me mouvoir; je suis étendu sur la surface de ce rocher; j'appelle au secours, personne ne vient: je suis sur un aérolithe. Mais qu'est-ce que cela, grand Dieu? est-ce le fracas des mondes qui s'entre-choquent dans leur cours? Horreur! horreur!

Je suis sur le sol, le sol de la terre cette fois! Tout remue, tout s'ébranle, tout s'éroule autour de moi; c'est un tremblement de terre.

Une partie de cela était réelle, le reste était l'effet d'un songe, mais d'un songe horrible, semblable au cauchemar d'une première ivresse.

CHAPITRE XII.

Zoé.

Je suis couché, et mes yeux suivent machinalement les dessins gravés sur les rideaux de mon lit. Voici des scènes du moyen âge, des preux armés de pied en cap, montés sur leurs destriers; ils ont la lance au poing; ils vont à l'encontre les uns des autres; en voici qui tombent percés de part en part. Plus loin, de nobles châtelaines assises sur leurs palefrois et le faucon au poing. Des pages les accompagnent; ils mènent en laisse des chiens d'une race perdue ou qui peut-être même n'a jamais existé que dans l'imagination du peintre. N'importe! je les examine avec une sorte d'étonnement stupide.

La beauté de ces nobles dames attire mon attention. N'est-ce là encore qu'un caprice de peintre? Ne sont-ce pas là plus tôt les portraits de quelques femmes de ces temps héroïques? Oh! s'il en est ainsi, il ne faut pas s'étonner que les chevaliers aient rompu la lance et brisé des épées pour obtenir un de leurs sourires.

Je vois sur ces tableaux des arbres de métal, dont les branches brillantes se recourbent en voûte gracieuse. Mon oeil se promène sous leur ombrage. J'admire la forme et la singularité de leurs troncs.

A continuer.)

—Le succès toujours croissant du Quina Laroche ne peut dispenser de rappeler ses propriétés si remarquables pour combattre le manque d'appétit, la mollesse des tissus, la pâleur, la chlorose, l'anémie et surtout les fièvres anciennes et rebelles.—

HEURES DE LA MARÉE HAUTE A QUÉBEC.

Table with 3 columns: Date, Matin, Soir. Rows for Sept 27, 28, 29, Oct 1, 2, 3.

PHASE DE LA LUNE

Nouvelle lune, dimanche, 3 Oct., à 11.59 p. m.

SOMMAIRE D'ANNONCES.

NOUVELLES.

Poëles! Poëles! Poëles!—A. Hatch. Exposition agricole—F. Olivier. Mountain Hill House—E. Dion & Cie.

PORT DE QUÉBEC.

ARRIVAGES.

Sept. 29.—Navire Calista Haws, Skinner, Liverpool, août 17, DeWolf & Powell, lest. Bosphorus, Renne, Newcastle, août 21, R R Dobell & Cie, lest.

ENTRÉS EN CHARGEMENT.

Sept. 29.—W G Grant, 246, Irlande, Pemberton & Cie, anse Wolfe. Eveline, 776, Leith, R R Dobell & Cie, quai O'Brien.

AQUITTÉS EN DOUANE.

Sept 29.—Vapeur Lake Champlain, Stewart, Liverpool, Carbray Routh et cie. Barque Robert Kerr, Cowan, Liverpool, R R Dobell et cie.

BULLETIN COMMERCIAL.

QUÉBEC, 27 sept 1880

PRETS SUR L'OCEAN.

Six cent cinquante-neuf bâtiments à vol-

les d'outre-mer sont entrés à la Douane depuis l'ouverture de la navigation.

Les transactions pendant la semaine ont été comme suit: Londres—Madrères, 60s. Liverpool—Chêne 23s; madrères 60s.

PRETS DU FLEUVE.

A Montréal—Sel, à 6 à 7 centins par sac. Charbon, \$0.80 à \$1.00 par tonne. Bois scié par 1000 pieds, planches, \$0.80 à \$0.90.

PRETS DES PORTS DU GOLFE.

De Québec à Miramichi, Gaspé Pictou, etc., 40 centins par baril, et \$5.00 par tonne par vapeurs.

CHARBON.

Marché variable—Charbon écossais, la dernière vente a eu lieu à \$4.80 et \$4.75, Anglaises, \$4.50, Sydney, \$4.20 à 4.55 par chaldron.

SEL.

Marché ferme.—Trois cargaisons de sel de Liverpool—19 au tonneau—se sont vendus 48 centins par sac.

BIRIQUES A FEU.

Marché de Carr, en vente sur le qual de 28 à 30 par mille. M. T. et Cie. \$26 à \$28 par mille.

FER EN SAUMON.

Marché plus ferme—Summerlee No. 1 a été vendu \$22.50 comptant la tonne en petits lots.

COMMERCIAL.

COTES DES FONDS.

Québec, 28 sept 1880

Table with 4 columns: Valeur, Demande, Offre, Dernier dividende par année. Lists various banks and financial institutions.

PRIX DE GROS.

Québec, 27 sept 1880.

Table with 2 columns: Description, Price. Lists various goods like flour, sugar, and oil.

PRIX DU MARCHÉ DE DÉTAIL QUÉBEC

Québec, 27 sept 1880.

Table with 3 columns: Description, Price, Price. Lists various food items like flour, butter, and meat.

MARCHÉ AUX BESTIAUX DE QUÉBEC.

Québec, 27 sept 1880.

Table with 3 columns: Description, Price, Price. Lists various types of livestock like beef, sheep, and pigs.

MARCHÉ AU FOIN DE QUÉBEC.

Québec, 27 sept 1880.

Table with 3 columns: Description, Price, Price. Lists various types of hay.

MARCHÉ AU CUIR.

Table with 3 columns: Description, Price, Price. Lists various types of leather and skins.

PEAUX ET CUIRS!

Table with 3 columns: Description, Price, Price. Lists various types of furs and skins.

Annouces Nouvelles.

Poeles! Poeles! Poeles! FONDERIE A. HATCH, Rue Henderson, Palais. VISA-VIS LA GARE DU FRET DU Chemin de fer Q. M. O. & O.



1880 EXPOSITION AGRICOLE

SOUS LES AUSPICES DE LA Société d'Agriculture DE QUÉBEC.

Président: DAVID BELL, ECR. Vice-Président: E. C. BARROW, ECR. Secrétaire-Trésorier: F. OLIVER, ECR.

L'EXPOSITION DES Produits Agricoles.

FERMES et de JARDINS AURA LIEU DANS LE ROND DES PATINEURS LES MARDI ET MERCREDI 28 et 29 septembre 1880

Les entrées devront être faites chez le Secrétaire-Trésorier le ou avant le 25 SEPTEMBRE. Le local de l'exposition sera ouvert à 6 hrs. A. M., le 28 SEPTEMBRE, et les produits devront être placés à 9 heures.

L'Exposition commencera à Midi

Admission: 10 Centins Un corps de musique jouera le soir. F. OLIVER, Sec.-Trésorier.

P. S.—Le concours annuel de labour aura lieu vers le milieu d'OCTOBRE. Québec, 24 septembre 1880.



Chemin de fer Q. M. O. & O.

Table with 4 columns: Description, Mixte, Malle, Express. Lists train schedules and fares.

(Trains Locaux entre Hull et Aylmer.) Les trains quittent la Gare de Mille-End, sept minutes plus tard.

Sur tous les trains pour Passagers il y a des magnifiques Chars-Palais et des Chars-Dortoirs élégants sur les trains de nuit.

Les trains allant à et venant de Ottawa font rencontre avec les trains allant à et venant de Québec.

Les trains du dimanche partent de Montréal et de Québec à 4 heures p. m.

Tous les trains font leur parcours d'après l'heure de Montréal.

BUREAU GENERAL, 13 Place d'Armes. BUREAU DES BILLETTS: 13 Place d'Armes. 202 Rue St. Jacques. Montréal. Vis-à-vis l'Hotel St. Louis Québec. L. A. SENECAI, Surintendant Général. Québec, 11 septembre 1880.

MOUNTAIN HILL HOUSE

(HOTEL DION) COTE DE LA MONTAGNE QUÉBEC. Nouvellement meublé. Tout le confortable d'un hôtel supérieur. A proximité des Chambres du Parlement. E. DION & CIE, Propriétaires. Québec, 23 septembre 1880.

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC

Julie Belzémière Portelance, de St. Sauveur, épouse de Joseph Salutaire Miville Déchéne, commerçante de St. Sauveur et dûment autorisée à ester en justice. Demanderesse. Le dit Joseph Salutaire Miville Déchéne. Défendeur. Une action en séparation de bien a été le trois septembre courant, instituée par la dite demanderesse contre son dit mari. Québec, 3 septembre 1880.

ON A BESOIN

d'une bonne modiste pour la confection des chapeaux. Gages libéraux. S'adresser à, MM. FISHER & SHEPPERD, 10, rue de la fabrique, Haute-Ville, Québec, 16 septembre 1880.

20,000 ARBRES FRUITIERS ET D'ORNEMENT.

J'attirerai votre attention sur l'assortiment d'arbres fruitiers et d'ornement que j'offre en vente.

Je propage seulement les variétés ul résistant à notre climat, et dont le mérite est reconnu par la Société d'horticulture de Montréal.

Mes vignes produisent de gros raisins qui mûrissent en plein air. Une seule de ces vignes a produit ici quarante-huit livres de raisins (mars) en 1879.

Je recommande particulièrement mes fraisiers de jardins. Essayez donc quelques plants des plus belles variétés; j'en expédie par la malle. Leur culture est facile et le produit est considérable. Pour ne citer qu'un exemple, nous mentionnerons le Colonel Rhodes, de Québec, qui a récolté au-delà de cent minots de fraises par arpent.

Le prix des fraises sur le marché de Québec, depuis 1875, a été en moyenne de 20 centins par pinte, ou \$7 le minot.

M. Philip, marchand fruitier, de Québec, a détaillé plusieurs cents boîtes de fraises du Nouveau Brunswick, en juillet 1879.

Les cultivateurs de la Province de Québec devraient récolter eux-mêmes cet excellent fruit; et il n'est pas douteux qu'ils trouveraient un débouché facile pour la vente de ce fruit, sur les marchés de Québec et de Montréal, car les commerçants de fruits préféreraient s'approvisionner ici plutôt que d'avoir recours aux provinces voisines, d'autant plus que la qualité de fruits que nous pouvons cultiver ici promet les mêmes bonnes qualités.

Il n'est pas nécessaire de faire de grandes dépenses pour l'achat de plants de fraisiers car ils se multiplient rapidement. Planter 100 pieds en bonne terre engraisée, et dans deux ans vous en aurez au-delà de 1000 pieds.

Des notes sur la culture, et les renseignements sur la manière de planter et vendre ce fruit délicieux (sans sortir de sa paroisse), seront expédiées gratis à ceux qui auront acheté des plants.

Prix des plants par la malle: 12 plants de fraisiers, variétés assorties. 30 cts 25 " " " 50 cts 12 " " Sharpless " 50 cts

La "Sharpless" est d'une grosseur prodigieuse et de qualité excellente.

Les demandes doivent être faites bientôt, et les plants seront expédiés de suite à tous ceux qui m'auront envoyé le paiement en timbres de postes ou autrement. Avez leur commande.

AUGUSTE DUPUIS, VILLAGE DES AULNAIS, (Comité de l'Islet, Province de Québec.)

J'ai un grand assortiment de vignes "Champion", le "Beaunfield" de Pointe Claire, arrivées à 50 cts. à \$1 chacune.

Vignes "Concord" et "Hartford", dont les raisins mûrissent parfaitement ici.—Prix: de 50 cts. à \$1 chacune.

Vignes produisant un gros raisin blanc, mûrissant aussi en plein air.—Prix: \$1 chacune. Les pommeiers, Pruniers, Cérifiers, Poiriers, Gadelliers et Grosselliers, sont de première qualité.

Je sollicite l'encouragement du public et de ceux, surtout, qui connaissent l'avantage et le profit que l'on peut retirer d'un verger.

AUG. DUPUIS Catalogue envoyé gratis sur demande, pourvu que vous mentionniez que vous avez vu cette annonce dans L'ELECTEUR. Québec, 9 septembre 1880.

SACHETS HOLMAN, POUR LE FOIE.

IL EN EST QUI DOUTENT ENCORE

Il est notoire que des dizaines de milliers en ont fait l'expérience (et de ceux-ci bon nombre étaient abandonnés comme incurables) rendent témoignage de ses effets surprenants dans un langage et avec un zèle que nul autre remède actuellement connu n'a jamais provoqués.

Toutefois, malgré que ces faits soient aujourd'hui connus par tout le monde habité, il y a encore des millions d'hommes, de femmes et d'enfants qui, s'obstinant encore dans leur ancien esclavage—les drogues et les poisons—ne prêtent qu'une oreille peu attentive aux instances que nous faisons pour leur faire abandonner l'ancien système trompeur et adopter de préférence ce précieux bienfait, le SACHET.

Guérison certaine pour toutes Affections de l'Estomac et du Foie.

Defiez vous des imitations et contrefaçons.

TEMOIGNAGE: St. Armand, Que., 1er avril 1879.

Compagnie des Sachet d'Holman.

MESSIEURS.—J'ai reçu de vous ce matin, par l'entremise de messieurs Wright et Cie, de St. Jean, un Sachet d'Holman pour le Foie. En douze heures, ce Sachet a fait plus de bien à mon père, qui depuis deux ans est sous le soin des médecins, que ces derniers ont pu lui faire durant tout ce temps. Veuillez m'en envoyer encore un par express, demain.

Tout à vous, L. G. BRUNELL, Agent, Vt. C. R.

BUREAU PRINCIPAL, 12, rue Ste. Anne, Québec. Pres de la Terrasse Ou chez M. L. Drouin, 96, rue St. Joseph, St. Roch

Sachet régulier, par la malle, \$2.50. Sachet spécial, \$3.50. Emplâtres, 50 cents. Québec, 8 septembre 1880. 21 . 80 12 m

CHOPIN.

M. E. Legouvé publie dans le *Temps* des *Etudes et souvenirs de théâtres* d'un vif intérêt.

Nous en extrayons ce portrait du grand pianiste Chopin :

Je ne puis mieux définir Chopin qu'en disant que c'était une *trinité charmante*. Il y avait entré sa personne, son jeu et ses ouvrages, un tel accord, qu'on ne peut pas plus les séparer, ce semble, que les divers traits d'un même visage. Le son si particulier qu'il tirait du piano ressemblait au regard qui partait de ses yeux, la délicatesse un peu malade de la figure s'alliait à la poétique mélancolie de ses nocturnes; le soin et la recherche de sa toilette faisaient comprendre l'élégance toute mondaine de certaines parties de ses œuvres.

Son génie ne s'éveillait guère qu'à une heure du matin. Jusque-là, il n'était qu'un pianiste charmant. La nuit venue, il entrait dans le groupe des esprits aériens, des êtres ailés, de tout ce qui vole et brille dans les demi-ténèbres d'une nuit d'été. Il lui fallait alors un auditoire très restreint et très choisi.

La moindre figure un peu déplaisante suffisait pour le déconcerter. Je l'entends encore, un jour où son jeu me semblait un peu agacé, me dire tout bas en me désignant du regard une dame assise en face de lui : "C'est la plume de cette dame ! Si cette plume ne s'en va pas, je ne pourrai pas continuer !" Une fois au piano, il jouait jusqu'à épuisement. Atteint d'une maladie qui ne pardonne pas, ses yeux se couvraient de noir, ses regards s'animaient d'un éclat fébrile, ses lèvres s'empourpraient d'un rouge sanglant, son souffle devenait plus fort, il sentait, nous sentions que quelque chose de sa vie s'écoulait avec les sons, et il ne voulait pas s'arrêter, et nous n'avions pas la force de l'arrêter ! la fièvre qui le brûlait nous envahissait tous.

Pourtant, il y avait un moyen certain de l'arracher au piano, c'était de lui demander la marche funèbre qu'il a composée après les désastres de la Pologne. Jamais il ne refusait de la jouer; mais à peine la dernière mesure achevée, il prenait son chapeau et partait.

Ce morceau, qui était comme le chant d'agonie de sa patrie, lui faisait trop de mal; il ne pouvait plus rien dire après l'avoir dit, car ce grand artiste était un grand patriote, et les notes fières, qui éclataient dans ses mazurkas comme des cris de clairon, racontaient ce qui vibrait d'héroïque derrière ce pâle visage, qui n'a jamais dépassé la jeunesse; Chopin est mort à 40 ans, encore adolescent.

Enfin, comme dernier trait de sa figure, ajoutez une finesse légèrement railleuse qui sentait son gentilhomme. Je ne puis oublier sa réponse après le seul concert public qu'il ait donné. Il m'avait prié d'en rendre compte. Listz en réclama l'honneur.

Je cours annoncer cette bonne nouvelle à Chopin qui me dit doucement : "J'aurais mieux aimé que ce fut vous." — Vous n'y pensez pas, mon cher ami ! Un article de Listz, c'est une bonne fortune pour le public et pour vous.

Fi z-vous à son admiration pour votre talent. Je vous promets qu'il vous fera un beau royaume. — Oui, me dit-il en souriant, dans son empire !"

DURÉE DES PRINCIPAUX OPÉRAS.

Voici, d'après le *Monde Artiste*, la durée de tous les opéras et operas, comiques du répertoire courant; c'est un petit travail artistique fort curieux :

Le plus long des opéras est *Guillaume Tell*; il dure 4 h. 50. Viennent après *Robert le Diable* et *la Reine de Chypre* qui durent 4 h. 45; en troisième ligne, se trouve *l'Africain* qui prend 4 h. 40; puis *Faust Hamlet* et les *Huguenots* qu'il faut 4 h. 40 pour exécuter. *La Juive* dure 4 h. 25; *Charles VI* et le *Prophète*, 4 h. 15; *Roméo et Juliette* et *Aïda*, 4 h.; *Paul et Virginie*, 3 h. 35; le *Bal masqué* et *la Favorite*, 3 h. 25; *la Reine de Saba* et *la Perte du Brésil*, 3 h. 10; *la Muette* et *le Trouvère*, 3 h.; *Martha* et *Freyschütz*, 2 h. 45; *Lucie*, 2 h. 40; enfin, *Violetta*, *Rigoletto*, *la Somnambule* et *Don Pasquale*, 2 h. 30, et *le Philtre*, 2 h.

Des opéras-comiques le plus long est *Carmen*, qui dure 3 h. 40. *Lara*, *Mignon* et *Piccolino* viennent ensuite, 3 h. 30; puis *le Barbier de Séville* et les *Diamants de la Couronne*, 3 h. 15; les *Dragons de Villars*, *Zampa*, le *Songe d'une nuit d'été*, *la Dame Blanche*, 3 h. 10; le *Pré aux Clercs*, 3 h. 07; le *Cheval de Bronze*, *Giralda*, 3 h.; *Fra-Diavolo*, 2 h. 50; *l'Ombre* et *le Pardon de Ploërmel*, 2 h. 45; *Mireille*, 2 h. 40; *la Fille du Régiment*, le *Domino noir* et *Richard Cœur-de-Lion*, 2 h. 15; et *le Chalet* et *le Nouveau Seigneur du Village*, 1 h. 15; *Maitre Pathelin*, le *Chien du Jardinier*, les *Noces de Jeannette*, *l'Épreuve Villageoise* et *Gilles Ravisseur*, 1 h. 10; enfin, *le Maître de Chapelle* et *Bonsor*, voisin, 50 minutes.

Les experts de la ville se présentent dans une maison récemment expropriée pour prendre certaines mesures nécessaires au tracé.

Une vieille dame, la propriétaire, leur adresse ses doléances.

— Messieurs, c'est ici que je suis née, c'est dans cette maison que sont nés mes enfants, qu'on me laisse au moins y mourir.

L'un de ces messieurs, une bonne âme, lui répond d'un ton aimable.

— Consolez-vous, madame, on ne commencera pas la démolition avant trois mois.

Cela avait commencé par un mariage d'amour et cela finissait par une demande en séparation intro luite devant le tribunal par l'épouse désabusée.

La plaignante expose ses griefs.

— Pourtant, lui objectait le président, votre mari vous a aimée.

Pour ça, oui, monsieur le président, seulement les temps sont changés. Autrement, quand il me voyait, c'était son cœur qui battait, maintenant c'est sa canne.

VARIÉTÉS.

Précepte de bohème :

Emprunter un pantalon et le rendre avec usure

— Qu'est-ce qu'un soupçon ?

— Un sentiment qui nous pousse à chercher ce que nous ne voudrions pas savoir.

AVOCATS

IRVINE & PEMBERTON
Avocats.

Rue St. Pierre, Bloc de la Banque
Union, 2e étage.

SEWELL, GIBSON & AYLWIN
119, rue St. Pierre,

Suivent les Cours d'Arthabaska et Québec.

PELLETIER & CHOUINARD
BUREAUX, Rue St. Louis.

Suivent les Cours de la Malbaie et de Québec.

A. X. TALBOT

Avocat.

86 rue St. Joseph St. Roch.

Suit les Cours des districts de Montmagny et Beauce.

Bureau, 9 rue St. Pierre, Québec.

LANGELIER, & LANGELIER
MONTAMBAULT

105, Côte de Lamontagne.

Suivent les Cours de Beauce, Montmagny et Québec.

ROSS STUART & STUART
BUREAUX,

Côte de la Montagne.

SUZOR & TESSIER

15, rue Buade, Québec.

A. LEGARE

43, rue Dalhousie, Québec.

Suivent les Cours de Montmagny et Québec.

O. O. LABRECQUE

Avocat

Bureau, 4, rue St. Pierre.

Résidence privée, 25, rue St. Joseph

E. TORCAPEL,

Graveur et Bijoutier,

No. 90, RUE ST. JEAN,

HAUTE-VILLE.

Québec, 16 août 1880.

12 m.

J. & W. REID
No. 40.

RUE ST. PAUL, QUEBEC.

MANUFACTURIERS DE PAPIER FEU-
TTE pour le lambrissage des maisons et pour mettre sous les tapis.

PAPIER GOUDRONNE pour les couvertures des maisons.

PAPIER A ENVELOPPER, Gris, Brun, Drab et Manilla, de toute grandeur et de toute qualité.

SACS DE PAPIER faits à la machine pour épicerie, et marchandises sèches, de toute grandeur et de toute qualité.

LIVRES BLANCS, pour comptes ou mémoires grands et petits faits à ordre, sous le plus court délai.

IMPORTATEUR et MARCHANDS

De papiers à écrire, D'enveloppes, De plumes et D'encre.

Et de toutes sortes de Papeteries.

Le tout sera vendu au plus BAS PRIX, soit en gros, soit en détail.

TAPISSERIES, en gros seulement.

J. & W. REID,

No. 98 et 100, rue St. Paul
Québec, 15 juillet 1880.

CONNOLLY & LATULIPPE

MARCHANDISES SECHES.

HAUTES NOUVEAUTES,

COIN DES RUES

St. JOSEPH et LACHAPPELLE,

VIS-A-VIS LE BLOC BRUNET

St. ROCH QUEBEC

Nous recevons maintenant une grande quantité de marchandises d'Automne dans les derniers goûts.

Québec 15 juillet, 1880.

CHEMIN DE FER

DE Lévis et Kennebec.

A PARTIR DE

LUNDI, 13 SEPTEMBRE,

Les trains marcheront comme suit :

Lais-ant	Levis	MINTE.	MALLE.
pour St. Joseph	9.30 A. M.	4.00 P. M.	
Arrivant à St. Joseph	12.30 P. M.	7.00 P. M.	
Laisant St. Joseph			7.00 P. M.
pour Lévis	4.00 P. M.	6.00 A. M.	
Arrivant à Lévis	7.00 P. M.	9.00 A. M.	

P.S. Le présent train de cette ligne est situé à 11 milles seulement des célèbres mines d'or Chaudière. Des "stages" sont à la disposition des passagers à l'arrivée de chaque train.

Billets de retour pour St. Joseph,	1ere classe	\$2.00
" " " " 2me " " "	" " "	1.25

ROBERT SMITH,

Gérant.

Québec, 15 juillet 1880.



E. JACOT,
HORLOGER ET BIJOUTIER,
71, RUE ST. JOSEPH,
ST. ROCH, QUEBEC.

Montres en or et en argent, Pendules et Horloges de tout genre, assortiment des plus variés et des plus complets. Bagues pour Dames et Messieurs, anneaux, Boucles d'oreilles, Chaines en or, argent et plaqués.

*Spécialités, Joints, Aliances et Bagues de mariages.

Que juillet 1880.

RIEN SANS LA SANTE.

Mens sana in corpore sano.

Récompense Nationale de 16,000 fr.
MEDAILLE D'OR, etc



ELIXIR VINEUX

(Extrait des 3 Quinquinas.)

Apéritif, Fortifiant, Fébrifuge, recommandé contre les affections d'estomac anémie, manque de forces, suites de couches, langueur, fièvres invétérées, etc.

QuinaLaroche,
FERRUGINEUX.

Apéritif, et fortifiant. Procure au sang les globules rouges qui en font la richesse et la force. Croissances difficiles, sang pauvre, anémie, lymphatisme, scrofules, etc.

Seul dépôt chez M. A. Brassart, professeur botaniste diplômé.

No. 87, rue St. Georges Côte d'Abraham.

Québec, 23 août 1880.

COMPAGNIE D'ASSURANCE STADACONA
Contre le feu et sur la vie
EN LIQUIDATION

Bureau au No. 95 Rue St. Pierre au 3eme étage.

Les actionnaires qui doivent à cette compagnie pour versements échus, sont requis de venir régler et payer sous le plus court délai.

Québec, 15 juillet 1880.

M. GEO. BELLERIVE.

Etudiant en droit,

Donnera des leçons de Français, Latin, Grec, Etc. etc.

Nous recommandons tout spécialement M. Bellerive à tous ceux qui désireraient faire un cours d'études classiques, ou en faire donner à leurs enfants. M. Bellerive est un jeune homme de talents, qui a fait un excellent cours d'étude au Séminaire. Il est recommandable sous tous les rapports.

S'adresser au No. 309 rue St. Valler, St. Roch, où à M. le Directeur du Séminaire de Québec.
Québec, 8 septembre 1880.]

IMPRESSIONS.

LA

Compagnie
D'IMPRIMERIE
DE
QUEBEC.

PROPRIETAIRE DU JOURNAL

"L'ELECTEUR"

Entreprendra toute espèce d'ouvrage d'imprimerie, telles que :

CARTES D'ANNONCES,

EN-TETES DE COMPTES,

RAPPORTS,

CARTES DE VISITES,

SACS POUR EPICERIES,

ETIQUETTES,

CIRCULAIRES,

LIVRES DE REÇUS.

CHEQUES ET REÇUS,

PROGRAMMES,

AFFICHES,

MEMORANDUMS,

ENVELOPPES,

CATALOGUES,

Pour les Avocats :

FACTUMS,

DECLARATIONS,

SUBPENA,

AFFIDAVIT

OPPOSITIONS,

Etc., Etc., Etc.,

S'ADRESSER A

"L'ADMINISTRATION"

76 Rue St. Joseph St. Roch.

QUEBEC.

Bureau de l'Electeur, 76 rue St. Joseph.

LIGNE ALLAN



Sous contrat avec le gouvernement du Canada pour le transport des malles

CANADIENNES et des ETATS-UNIS

1880 Arrangements d'Été 1880

Cette ligne se compose de puissants et rapides steamers en fer de première classe, à machines doubles, bâtis sur le "Clyde."

LES VAPEURS DE LA LIGNE DE LA

MALLE DE LIVERPOOL

partent de LIVERPOOL tous les JEUDIS et de QUEBEC tous les SAMEDIS, faisant escale à Loch Foch, pour recevoir à bord et débarquer les Malles et les Passagers allant en Irlande et en Ecosse, ou en venant, devront partir comme suit :

DE QUEBEC

Peruvian	Samedi, 4 sept.
Polynesian	" 11 "
Moravian	" 18 "
Sarmatian	" 25 "
Circassian	" 2 oct
Sardinian	" 9 "

D'autres vapeurs pour Liverpool seront envoyés à des époques régulières pendant toute la saison.

Prix du passage de Québec :

Cabine \$70 et \$80

Selon la position

Intermédiaire \$40

Entrepont 25

Un médecin habile est à bord de chaque vapeur.

Les cabines ne sont retenues qu'en payant le prix de passage.

Des connaissements directs pour tous les points du Canada et des Etats de l'Ouest donnés à Liverpool et dans les grandes villes du continent.

Un "Tender" avec les Malles et les Passagers des steamers de la Malle pour Liverpool, quittera le quai Napoléon, tous les samedis matins à 9 heures précises.

Pour plus amples détails s'adresser à ALLANS, RAE & CIE. Agents, Québec.

Québec, 15 juillet 1880.

Maladies des yeux et des oreilles

DR. L. J. A. SIMARD,

Oculiste et Auriste,

46, RUE ST. LOUIS.

Heures de consultations de 9 h. a. m. à 12 a. de 1 h. p. m. à 4 h. p. m.
Québec, 15 juillet 1880.

F. O. Vallerand & Frère

IMPORTATEURS

LAMPES, LUSTRES, VERRERIES, HUILE DE CHARBON



Etc., Etc.

SEULS PROPRIETAIRES

DU

Goblet National

Fabriqués expressément pour la fête de la St. Jean-Baptiste.

EN GROS ET EN DÉTAIL.

92 Cote Lamontagne,

33 rue Notre-Dame

Basse-Ville.

Québec, 15 juillet, 1880. 3frs.

A VENDRE !

Une belle ferme de 120 acres, située dans la paroisse de St Sébastien de Lambton, Comté de Beauce et voisine de l'Eglise, avec une grande et belle maison, granges, Laiterie, Hangard, etc.

PRIX \$800, \$200 comptant, et la balance payable \$100 par année.

AUSSI

A St Paul de Montmagny, 400 acres de terre, avec maison, granges, etc., situés dans la paroisse de St Paul de Montmagny, 100 acres en culture, magnifique pouvoir d'eau, bien situé pour un Moulin à farine.

AUSSI

Une magnifique terre de 400 acres, située à St. Albert de Warwick, à 4 milles de la station et de l'église de Victoria Ville, Arthabaska, 1 mille de l'église de St. Albert, 150 acres en culture, dont 100 acres de terre de pointes, avec une belle maison, granges, etc.

Conditions et termes faciles

S'adresser à la société permanente de construction des Artisans.